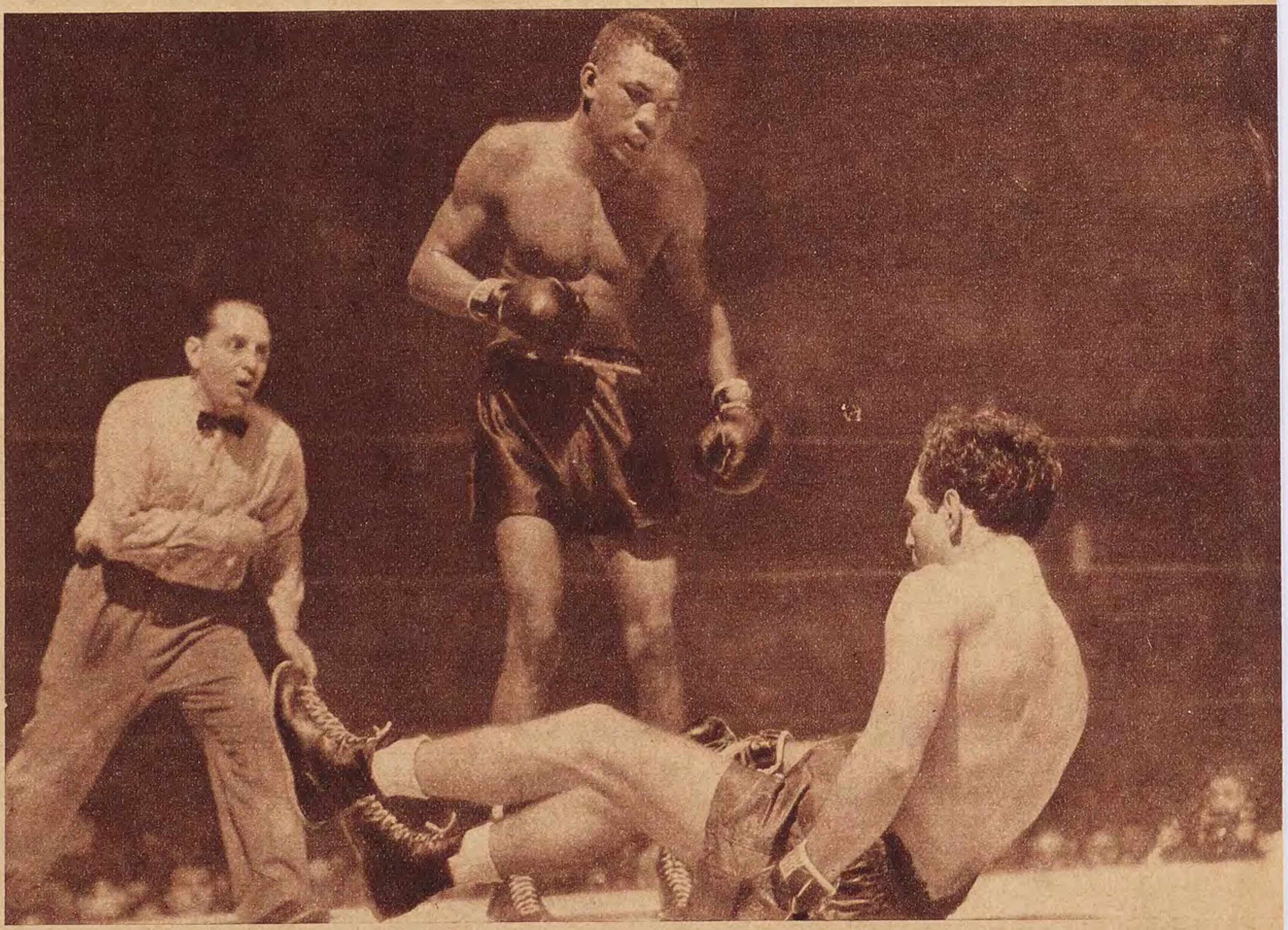
10 PAIRES DE SKIS, 7 PAIRES DE CHAUSSURES ET... 1 FILM

Mme Allais était chargée des vêtements personnels de son mari. Elle n'a rien oublié. Tout est plié dans les valises.

Emile Allais, devant un stock de chaussures, paraît embarrassé : « Combien de paires me seront nécessaires ? »

Une dernière fois avant le départ, il déroule le film qui montrera aux Américains le style français, le sien...

Miss « Théophraste », en souvenir du Renaudot, vient d'être élue spontanément par les journalistes pour protester contre le choix du jury des concours de costumes de bain, à la piscine Molitor, qu'ils n'approuvent pas.



UN KNOCK-OUT SPECTACULAIRE

Ce n'est pas un film tourné à Hollywood et l'arbitre n'est pas un acteur mais bien Ruby Goldstein qui compte « out », au treizième round, Allie Stolz, que Bob Montgomery, champion du monde des légers, vient d'envoyer à terre.

R DU BALLON

cognito qui mène. Les deux hommes, nettement détachés, gagnent les sous-sols, forcent l'allure et une grosse porte en passant. Dans le virage du chemin de ronde, c'est Faublaz qui tient la corde. Il la lance au faîte du mur et, dans une magnifique envolée, les deux fuyards attaquent la grimpée « en danseuses » et se laissent redégringoler follement dans la verdure.

Ils ont à ce moment dix minutes d'avance sur le peloton, qui s'organise avec difficulté et ne construit qu'une chasse imprécise et par à-coups. C'est en vain qu'il tentera de rattraper les deux leaders.

Splendidement en forme, en dépit d'un parcours sévère, ceux-ci enlèvent la victoire au sprint dans un style qui fait la meilleure impression.

Ils gagnent ainsi le Grand Prix de la Clef des Champs, qui consiste en deux places de cinéma pour a projection du film « Je suis un évadé ».

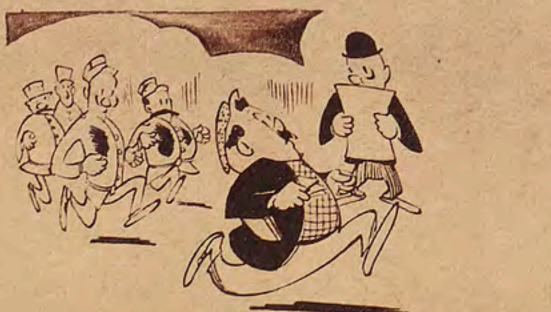
Avec Paul Muni.

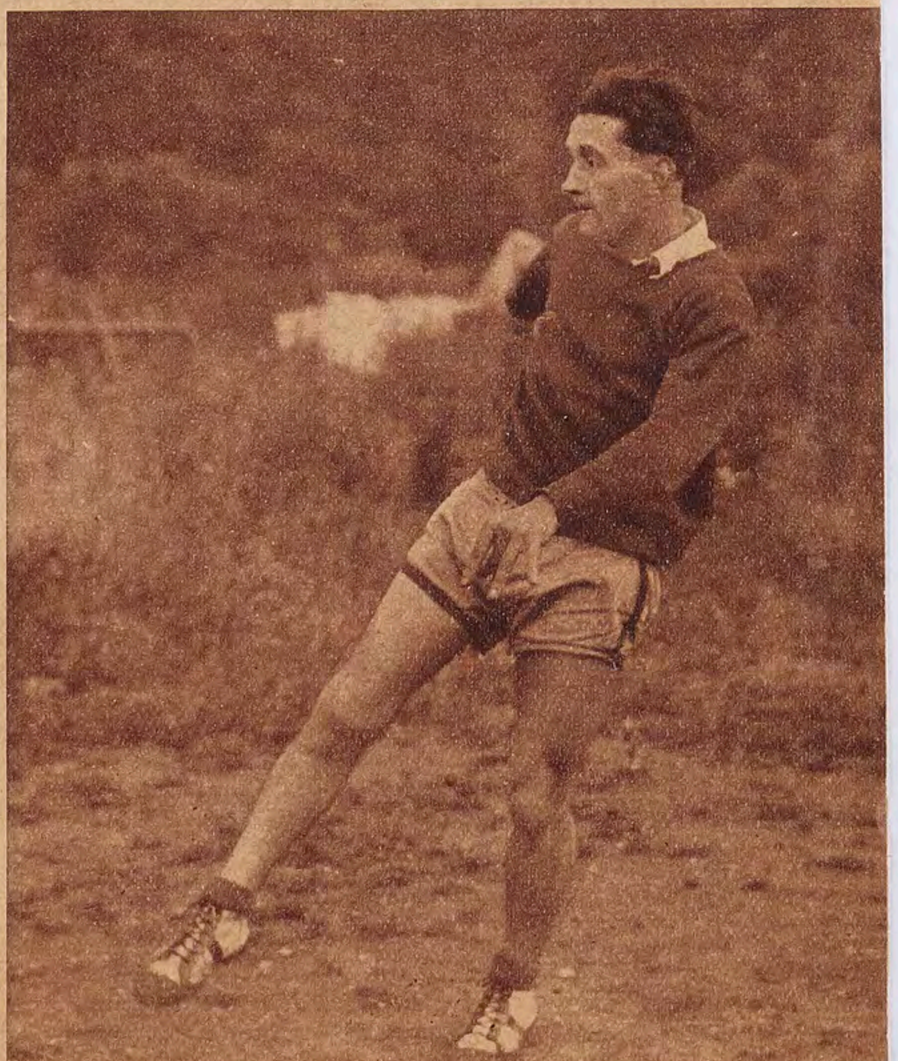
■

A Grenelle, le corps d'un modeste anonyme est resté sur le terrain, titulaire, disent les médecins légistes, d'un nombre insolite de trous.

Dix-huit exactement.

On recherche un joueur de golf





LES DEUX SPRINTERS LES PLUS VITES DE FRANCE

L'un, Bally (**au-dessus**), rentre de Finlande avec des fleurs et 10'' 7/10. L'autre, Foussard (**à droite**), rééduque son genou droit atrophié après l'opération du ménisque.

SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

LE MAILLOT JAUNE

PLIE dans un carton on l'a glissé dans les valises de l'économe de ce succédané 25 % Tour de France qui va mener cette semaine les coureurs de Bordeaux à Grenoble. Au départ de Pau, jeudi matin, on le confiera aux épaules d'un routier et, le soir même, à Toulouse, après l'Aubisque et le Tourmalet, il aura déjà changé de propriétaire.

Le maillot jaune ? C'est le souvenir de Desgrange, l'évocation de sa forte personnalité créatrice. C'est aussi le rappel de l'utilisation rationnelle de ses meilleures idées qui ne sont pourtant pas tombées dans le domaine public. Le maillot jaune ? Mais il restera toujours associé dans nos mémiores aux grands souvenirs du « Tour » : Nicolas Frantz, Sylvère Maes, Tonin Magne, André Leducq. Au cours des années, il a été tissé de fils de gloire et de souffrances.

Le maillot jaune ? C'est le symbole populaire du triomphe du cyclisme français. Et l'on se demande pour quelles épaules il va être un peu trop grand au cours de ce week end routier qui nous permettra d'entrevoir un tiers des Pyrénées et le quart des Alpes.

Ne l'a-t-on pas tiré trop tôt de la naphtaline où des mains pieuses l'ont rangé voici sept ans ? Ne valait-il pas mieux attendre le jour glorieux où s'élanceront sur la route les équipes nationales au long des quatre mille kilomètres de paysages enchanteurs qui se succèdent autour de la France ?

Et, avant de s'en servir, l'on a peut-être eu tort de ne pas en faire raccourcir les manches.

Le sixième du club.

PETIT POISSON...

LEDUCQ, qui n'est pas parti faire une tournée de conférences en Amérique du Sud contrairement à ce que certains farceurs ont annoncé, se repose à la campagne. Comme l'ex-champion de la route est très actif, il a installé un bassin, avec plongeoir, dans sa propriété. Lorsque tout fut prêt, Dédé, moulé dans un maillot dernier cri, plongea avec ravissement dans l'onde pure. Son entrée dans l'eau était d'un style si défectueux qu'une immense gerbe d'eau inonda le jardin. Et quand Leducq, pour une deuxième tentative, remonta au plongeoir, il y trouva une ablette un peu étourdie et qu'il avait tiré du sein de sa famille par son entrée intempestive au royaume des poissons. Un ami à qui il racontait cette histoire questionna:

— Et tu as mangé une friture ?

— Non, dit Leducq, je l'ai donnée à becqueter au chat !

MONTAIGU ET CAPULET

LES commissaires du C.C.F., vaillante cohorte de joyeux lurons, à la tête de laquelle se trouve Robert Joly, grand admirateur de courses cyclistes et de musique milataire, sont en conflit ouvert avec M. Napoléon Joinard, dictateur au cyclisme et négociant en images de première communion.

Pour exposer leurs desiderata à la presse, Robert Joly et ses amis élirent, naturellement, un café comme lieu de réunion. Le vermouth était frais, mais le réquisitoire fut un peu long. Après deux heures d'horloge on crut comprendre qu'un abime séparait irrémédiablement les deux camps. Et l'on se quitta sur la « der des ders ».

Le lendemain le bruit courait que tout était arrangé sur l'intervention des organisateurs de la Ronde de France qui avaient, à force de dialectique, réconcilié les bourgeois entre eux.

Mais M. Joinard, qui se souvient de l'heure H de la lampe de poche, avait disqualifié Robert Joly. On apprit la nouvelle sans étonnement. Dirigisme rime avec cyclisme. Le président du C.C.F. n'a pas voulu mettre d'eau dans son vin de messe.

DANS LES COULISSES DE WIMBLEDON

ON a beaucoup discuté à Wimbledon la question de savoir pourquoi Borotra n'avait pas été admis à participer au tournoi. Voici sur ce point ce qu'a déclaré M. Gillou :

... J'ai posé le problème aux dirigeants de la Lawn Tennis England Association. Voici ce qui m'a été répondu : « Nous n'avons pas voulu nous mettre dans le cas de voir la reine-mère Mary tourner le dos en apercevant Borotra sur le court. »

UNE FEMME DÉBROUILLARDE

MME PETRA est, de son propre aveu, une débrouillarde. Il faut vraiment qu'elle le soit pour avoir, en 24 heures, réussi à se procurer toutes les pièces nécessaires à son transport de Paris à Londres par avion pour assister à la victoire de son mari en demi-finale et à son triomphe dans la grande finale.

« Quand j'ai su, dit-elle, qu'Yvon avait battu Pails, je me suis dit que rien ne me retiendrait d'être à Wimbledon pour le surlendemain. Visa de passeport, change de monnaie, place en avion, j'ai réglé tout cela dans la même journée. Qu'est-ce que vous en dites ? »

Sur quoi Mme Petra s'en fut faire une scène à Pierre Pellizza à qui elle reproche, on ne sait trop pourquoi, de mâcher du chewing-gum tout au long des parties qu'il dispute.

AVIS AUX OBÈSES

PETRA et T. Brown eurent la curiosité de vérifier leur poids après la demi-finale qu'ils venaient de jouer. Notre champion put ainsi constater qu'il avait perdu 7 kilos depuis l'ouverture du tournoi. Le jeune Américain s'était, pour sa part, allégé de six kilos.

Obèses, le tournoi de Wimbledon serait pour vous la cure la plus profitable !

OPINION SUR LE JEU DES AMÉRICAINES

LA supériorité des Américaines a fait sensation. De fait, c'est ravissant de voir miss Betz et ses compatriotes s'escrimer à la volée comme des jouvenceaux.

Pourtant, je doute que cette façon de faire eût prévalu contre le jeu de notre Suzanne Lenglen et celui de sa grande rivale Mrs Moody-Wills.

Miss Wichtman en réponse à cette question, fut nettement affirmative :

« Suzanne était trop forte pour elles. »

Opinion d'autant plus autorisée qu'elle venait de la directrice des American girls.

RAQUETTE D'HONNEUR

QUAND ils connurent la victoire de Petra, qu'on espérait sans trop y croire, les journalistes se précipitèrent au téléphone pour recueillir les opinions de René Lacoste et de Marcel Bernard, les deux seules fortes personnalités du tennis actuellement à Paris. Puis, on pensa au retour, aux réceptions, au souvenir qu'on pourrait offrir au champion pour célébrer la belle victoire.

« Qu'est-ce qu'on peut bien offrir à un champion de tennis ? »

Question embarrassante si l'on écarte la solution toujours idiote de la coupe ou de la médaille. On chercha et l'on finit par trouver. C'est René Lacoste qui eut l'idée d'offrir à son jeune camarade une raquette d'honneur avec laquelle la France gagna à Wimbledon entre 1924 et 1929. On ne sait encore si ce sera la raquette de Borotra, premier vainqueur en 1924, ou celle de Cochet ou de Lacoste, mais ce qui est certain, c'est qu'une cérémonie sera organisée à Roland-Garros et que les trois mousquetaires et le capitaine Brugnon accueilleront officiellement Petra.

PANTALONS LONGS ET COURTS

AU fur et à mesure que les succès d'Yvon Petra allaient se précisant, les photographies prises à Wimbledon et montrant notre champion en action furent très demandées. En quarante-huit heures, il y eut sur le marché des centaines de clichés de Petra. Mais l'on s'aperçut qu'un Petra en demi-finale jouant contre un adversaire, même invisible sur l'épreuve, ne pouvait être utilisé pour illustrer le compte rendu de la finale, car Yvon Pétra, peut-être plus malicieusement qu'on ne le croit, ou plus probablement obéissant à des mobiles inconnus de nous, battit l'Américain Tom Brown en short, alors qu'il portait un pantalon long lorsqu'il défit l'Australien Geff Brown en finale.

Et ce petit détail, en apparence insignifiant, donna bien du souci aux secrétaires de rédaction.

QUAND L'TRUAND SE MOUILLE

J'AI gaffé c'te semaine dans un canard un artique où qu'c'est boni que Savard va faire sa rentrée en hydrocycle. Bravo, mais faudrait tout d'même pas qu'il oublie qu'nous sommes deux à driver l'hydrocycle en France, c'est Georges Berretrot et mézigue, et qu'si y prend pas sa licence à la F.F.H.E.T.F., (Fédération française d'hydrocyclisme pour l'encouragement du tourisme fluvial), il aura pas l'droit de participer aux compétitions (nos grands inquisiteurs exécuteurs des hautes œuvres Robert Joly et Henri Boudart sont intransigeants sur ce point).

Et qui s'rappelle aussi que j'suis président à perpétuité (comme les durs), nanti de pouvoirs dictatoriaux, et Berretrot est président d'honneur ! ! ! mécène et donateur, et que la F.F.H.E.T.F. (ouf) ne vit qu'avec ses dons et grâce à sa générosité. Ce n'est jamais en vain depuis 20 ans que nous faisons appel à son bon cœur. La semaine dernière encore, il nous fit don d'un demi-quart d'erzatz de café et d'un carnet de tickets d'métro rebouchés et n'ayant servi qu'une fois. Que Savard se souvienne aussi que Gatier est seul qualifié pour porter le maillot tricolore officiel; qu'il le batte et nous nous inclinerons après leur rencontre qui aura lieu vraisemblablement dans le bassin des Tuileries (sandales palmées interdites). Nous partirons avec le champion de France, en Amérique centrale, défier le Vénézuélien Pedro Alvayez y Guerrero Gonzalez Martinez Francesco Torrès, champion du monde de l'hydrocycle. Mais une campagne de dénigrement commence. Une presse, certainement à la solde de la Fédération dissidente, insinue déjà que notre voyage en Amérique n'aurait d'autres buts que d'aller chercher en hydrocycle quelques amis et anciens complices de notre vénéré président-mécène et donateur qui restent paraît-il en frime sur les bords fleuris du Maroni.

Je peux prouver, fort heureusement, que ces insinuations sont sans fondement, que la vertu de notre bienfaiteur ne peut être mise en cause, et que s'il reste quelques témoins de ses exploits de jeunesse, ils sont tout simplement à la Centrale de Melun et ce n'est pas un hydrocycle, mais un parachute qu'il faudrait pour leur faire faire la paire. Voilà une mise au point que le public si friand de grandes manifestations d'hydrocyclisme attendait depuis longtemps. Vive la F.F.H.E.T.F. et hurrah, trois fois hurrah pour Georges Berretrot, grand Français moyen.

Fernand TRIGNOL.

P. S. — Sepheriadès, Lazaridès, Surbatis, Pomathios, Palacios avec eux enfin de belles victoires françaises ! C'lui qu'va être heureux c'est mon pote un peu complice dans not'e turbin du bonneteau et d'la passe anglaise. On l'appelle « l'Grec ». Mais il s'nomme Dupont comme tout l'monde.

Il oublie qu'quefois son nom pour signer Periclès comme ce bourrin qui m'fit perdre un peu d'oseille alors qu'l'fric valait quelque chose. Vive Damasinos Periclès et Artaxerxès. C'est bon la France comme disait mon pote Jaboune.

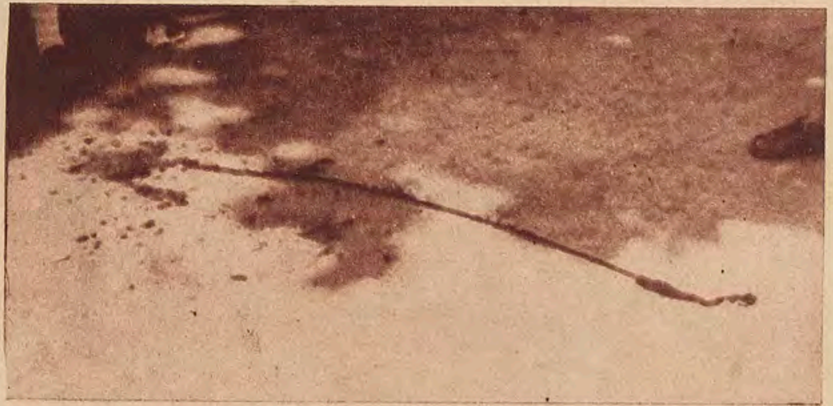
Mais un qui renaude c'est le frotteur Tri-pathos qu'a pas su affuter comme fallait Falk Hansen et qu'fait éclater les pneus en les touchant. Ça lui apprendra d'vouloir me griller dans un de mes turbins... la littérature. Dans Trois pattes en grec, il y a pathos. Alors au revoir !

A TRIESTE LE GIRO A ÉTÉ LAPIDÉ

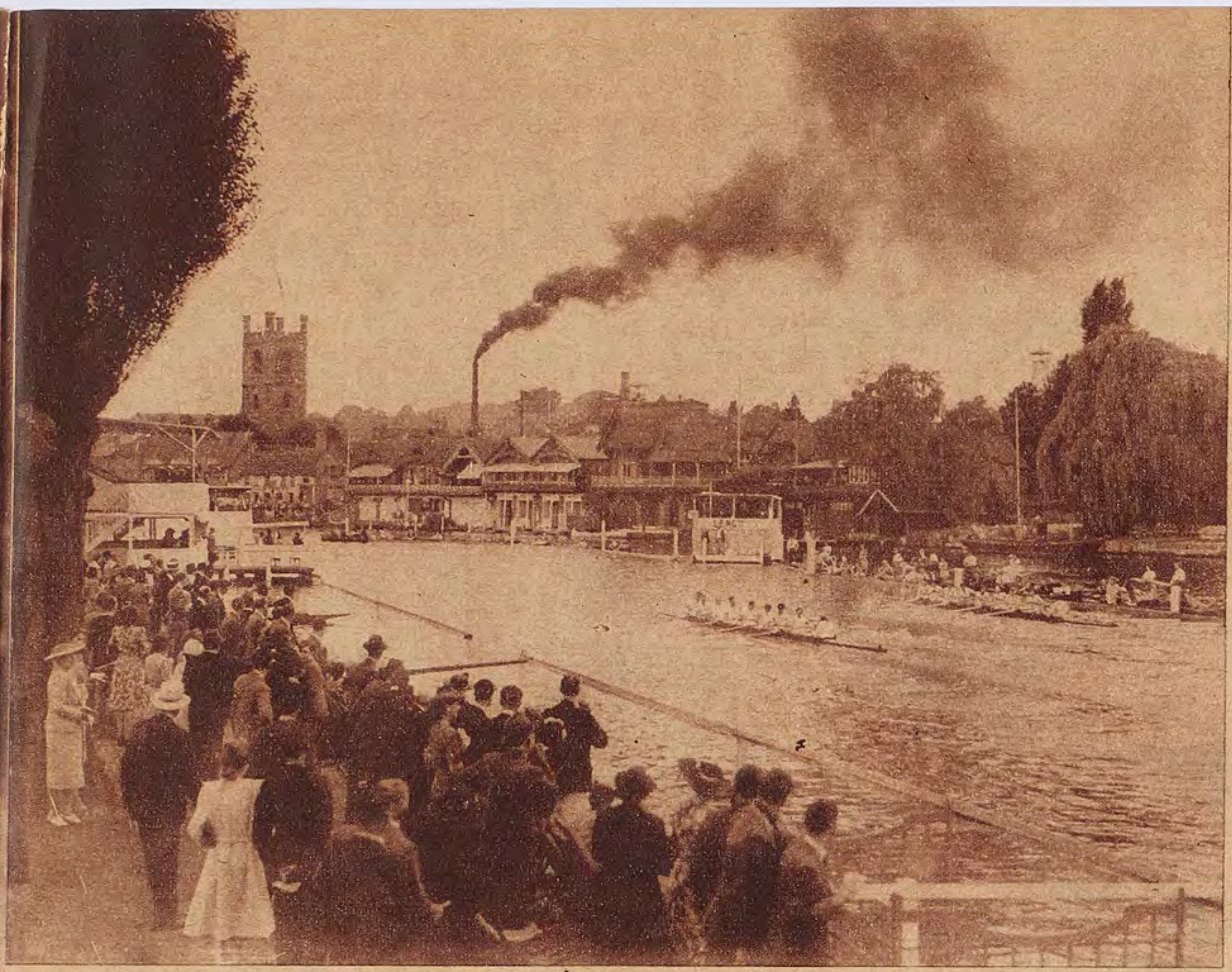
Près de Trieste, les hommes du Giro défilent mains en haut du guidon au pied du campanile.

Des écriteaux accrochés à des camions assurent les routiers de la bienvenue des Triestins, mais la bagarre a été déclenchée par la foule. Gazes a ramassé la pierre qu'on vient de lui jeter.

Policiers de la route et supporters fanatiques qui jouent du browning, protègent les coureurs qui ont été forcés de s'arrêter.



Sur la route où le Giro est passé, il ne reste plus qu'une longue traînée de sang. C'est là que le coureur Morangoni a été blessé.



Après six années d'interruption, les célèbres régates de Henley ont repris dans le cadre historique des bords de la Tamise, dont les rives sont jalonnées de cottages fleuris.

SEPHERIADÈS GAGNA A HENLEY

SUR UN SKIFF SUISSE...

JEAN SEPHERIADES, vainqueur samedi de la grande épreuve de « Diamond Sculls », a quitté Henley pour réintégrer Paris avec une gloire nouvelle.

Une gloire acquise en Angleterre où l'on sait tirer le chapeau devant les champions.

Pour remporter sa belle victoire finale, le sculler de la Basse-Seine eut à s'employer contre plusieurs adversaires à sa taille et aussi sur 2.105 mètres contre le courant du bassin. Il dut éliminer en effet l'Australien Marks, l'Anglais Burnell, l'Argentin Guerci, l'Américain Kelly, un géant de 2 mètres, accusant sur la bascule un poids de 90 kg.

Un véritable championnat du monde...

Mais connaît-on seulement bien Jean Sepheriadès, dont le mérite avait été récompensé voici quelques semaines par une médaille d'or de l'Education physique ?

Né de père grec, mais Français — il combattit dans l'armée Leclerc —, il n'a que vingt-quatre ans. C'est un grand gaillard, de 1 m. 78, du poids de 77 kg., au nez droit, à la chevelure noire, aux bras musclés...

Quand il parle de lui, M. Duggan, son entraîneur — sujet britannique — dit volontiers :

« Jean est un calme, un sympathique, un garçon volontaire et réfléchi... »

Tout un hiver, il le fit travailler sur le « kilomètre bateau ». Il le préparait pour

Henley, où « Sephe » utilisa un skiff de fabrication suisse.

Et s'il gagna brillamment, ce fut peut-être parce qu'au matin de la finale l'Australien Marks lui procura des œufs frais qu'il goba avec délices...

Marks n'avait pas eu de rancune pour celui qui l'avait éliminé...

Roger MILLAUD.

LES RAMEURS A LYON POUR DES TITRES

(De notre envoyé spécial Jean LAPEYRE)

LYON, 8 juillet.

IL y eut à Lyon où l'on disputait les championnats de France à l'aviron, au bassin de la Caille, un concert d'éloges à l'endroit de Jean Sepheriadès, lequel la veille, à Henley, remporta la magnifique épreuve dénommée « Diamond Seulls ».

Il y eut ensuite en « quatre », par invitations, une empoignade serrée. Le Ruder Club de Zurich, qui était notre hôte, stimula nos représentants, en s'en donnant à cœur joie. Mais la Basse-Seine et Nantes réussirent à prendre les places d'honneur.

La course des « huit », qui elle aussi devait revenir aux rameurs suisses, fut un régal pour les équipages de chez nous qui la consommèrent.

— Allez Bayonne ! criait-on des berges...

Aux Basques, la Marne fit un rempart solide, les maintenant à distance, et ordonnant à quelques brasses de la ligne d'arrivée le signal convenu :

— En avant, toute...

La Marne gagna, dépouillant virtuellement la « Nautique » de Bayonne de son titre, cependant que Romans confirmait des qualités révélées précédemment.

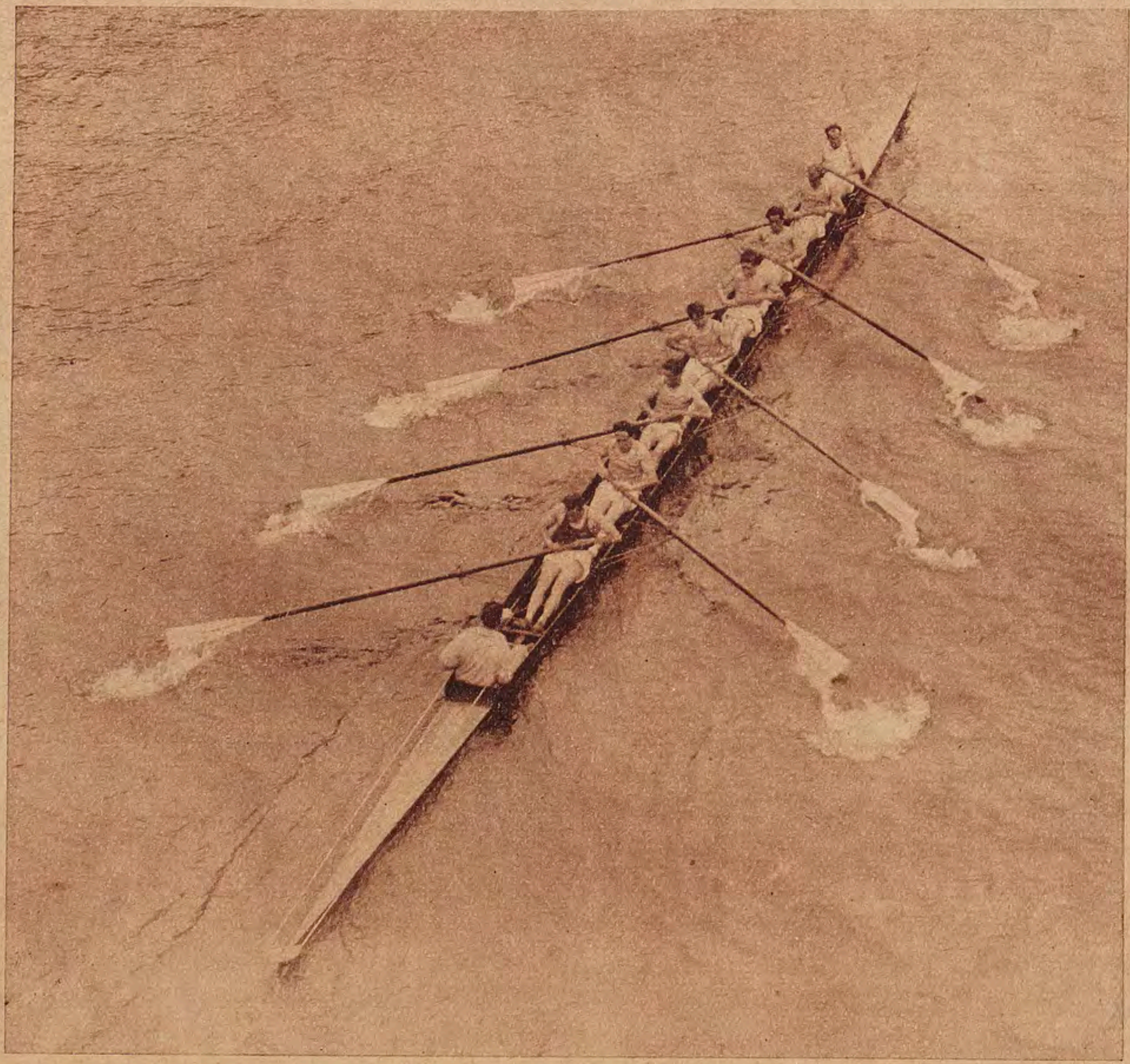
En compétition pure, Maillet, du R. C. Paris, qui brûlera un cierge en faveur de Sepheriadès retenu à Henley, fut par la force des choses le meilleur sculler senior. Il donna ainsi un troisième titre à son club qui venait de triompher en skiff junior et en double senior.

Chez les Honorables, derrière Lagny victorieux, Enghien coiffa Toulouse sur la ligne d'arrivée. De ce fait, Lagny et Enghien gagnèrent leurs galons d'excellence pour l'année prochaine.

Les résultats officiels, dans l'ensemble, ont été maigres. Ils furent « mangés » par ceux des épreuves officieuses, au cours de cette réunion qui se déroula par temps maussade, avec vent glacial, et qui traîna beaucoup trop en longueur.

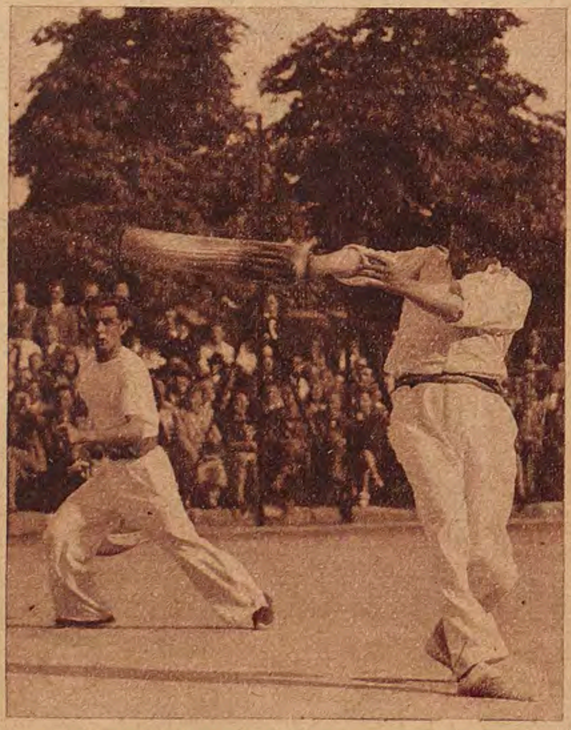
Au grand désespoir du maigre public présent.

Voici trois équipages des « huit » du championnat de France première catégorie. L'équipe d'Aix-les-Bains (**à droite**) mène devant celles de Mâcon et Lyon. Les autres concurrents sont loin.

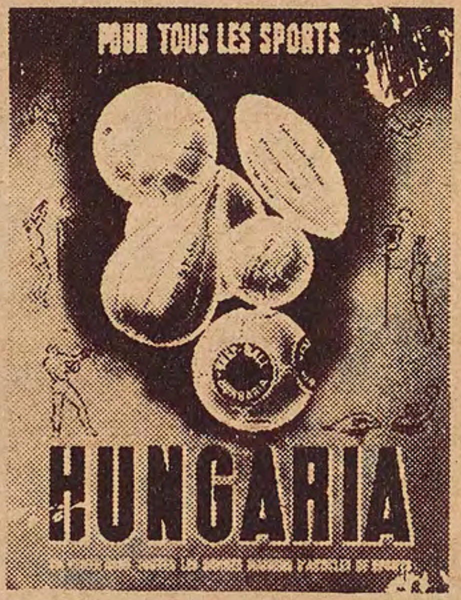


Le « huit » vainqueur d'Aix-les-Bains vient de franchir la ligne d'arrivée. L'effort des rameurs est récompensé par un titre de champion de France qu'ils désiraient depuis très longtemps.

CHIQUITO DE CAMBO



a toujours son bras de vingt ans. Le voici plaçant une « cortada ». On voit au second plan, son ami et vainqueur Jean Urruty.



But

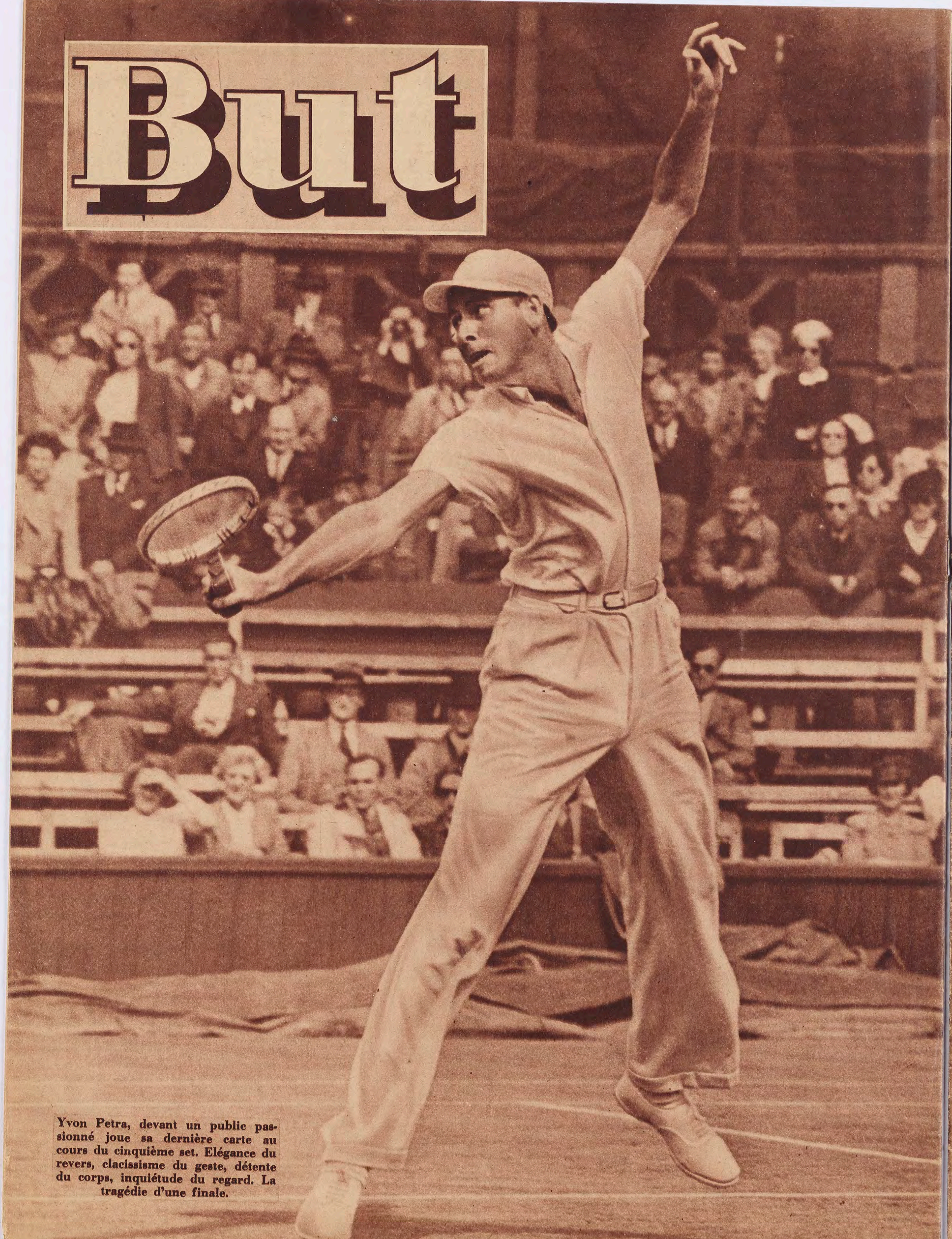
Rédacteur en chef : Gaston BENAC

ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :
6 mois .... 250 francs
1 an .... 400 »
Compte courant : Paris 5390-08

Imp. Paul Dupont, Montrouge

But



Yvon Petra, devant un public passionné joue sa dernière carte au cours du cinquième set. Elégance du revers, clacissisme du geste, détente du corps, inquiétude du regard. La tragédie d'une finale.